

L'UNION DES BAS-BLEUS

RÉDACTION



CAMÉLIA
ANITA
ANGÈLE
AGLAÉ
LUCRÈCE



Bureau de la Rédaction,
rue Lafond, 10.

Toutes les correspondances
relatives à ce journal seront
reçues avec reconnaissance
et publiées sans retouche.

(Affranchir)

Boîte dans l'allée.

Nous! le symbole de la timidité, nous voulons combattre et vaincre!

PARAISANT TOUS LES MARDIS.

DÉPOT CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

Les personnes qui n'ont pu avoir les premiers numéros sont prévenues qu'à dater du 15 courant, il seront mis en vente au prix de 15 centimes. Nous regrettons sincèrement que le tirage de ces numéros ait été insuffisant; nous ne comptons certes pas sur un aussi éclatant succès. Nos intentions sont toujours de donner à nos lecteurs une publication supérieure à ces petits journaux qui dégénèrent en bassinoires.

AUX LYONNAIS

Nous sommes vraiment bien malheureuses. De toutes parts, nous pleuvent des lettres abominables. Ceux qui se sont reconnus dans les TYPES LYONNAIS nous menacent du procureur impérial, et les héros de la chronique scandaleuse veulent absolument nous fouetter. Faut-il que les uns et les autres soient dénués du bon sens vulgaire. Avons-nous fait des personnalités? non... alors, c'est comme la phrase incriminée de Guignol : « qui se sent morveux se mouche. » S'il plaît à certaines gens d'attribuer à tort ou à raison nos articles à des personnes qui semblent réunir les QUALITÉS que nous mettons en évidence, cela les regarde.

Pourquoi se fâcher d'un charivari, quand on ne se marie pas?

Quand on est intact, on méprise des allusions qui ne sont alors que de la calomnie. Une feuille de deux sous et même de trois ne peut pas détruire dans un article quarante années de probité et de bonnes mœurs. Une réputation bâtie sur de telles fondations est indestructible. En résumé nous ne redoutons rien; de récents exemples nous ont tracé notre ligne de conduite et notre devoir de journalistes. Nous continuerons, comme par le passé, à flétrir les brebis gâleuses du troupeau social et, tout en déguisant leurs noms, nous les dépeindrons si bien que les nommer deviendrait inutile. Aboyez, menacez, peine perdue. Nous vous démasquerons en vous disant ce que tout le monde pense et n'ose pas vous dire.

Dorénavant, nous ne prendrons pas même la peine de leur répondre.

Ah! nous savons bien pourquoi ils braient de la sorte. C'est que nous avons à notre tête un jeune homme érudit qui, poursuivi par une implacable destinée, n'a pu encore se créer la position sociale et la gloire auxquelles il aspire et qu'il mérite d'acquérir. Ils l'ont bafoué parce que ces esprits bornés n'ont jamais compris que le

travail intellectuel est plus pénible que les labeurs de leurs mercenaires.

Oui! ce jeune homme arrivera en dépit de vous, de vos préjugés et de votre considération, dont il se moque. D'autant plus qu'à votre contact il ne peut acquérir que l'abrutissement bestial qui est votre apanage.

Hosanna! nous avons reçu des félicitations de cocottes à profusion. Cet encens nous est d'autant plus agréable que notre gérant est à marier. Beaucoup de ces dames ont insisté pour avoir son portrait. Nous regrettons vivement que sa modestie se refuse à cette exhibition qui ne pourrait qu'allumer des feux qu'il ne songe pas à éteindre. Parmi ces poulets nous devons mettre au premier rang, celui d'une petite fouine qui pourtant, malgré son museau pointu et son pelage jonquille, se signe : la PANTHÈRE LYONNAISE (Sic). Si quelques uns de nos lecteurs peuvent reconnaître ce style, ils sont priés de nous dire le nom de cette BICHE :

« A Monsieu le jeran dez Bat blu. »

« Mon chair, »

« Il fot tappé fore sur ses muff qui son mat baite noir si tu veu je tenvairé dé non de plu- »

cieure qui mon fay dé insustice tu lé maitera sur ton gourenale. Si tu veu, je te diet que le petit blondain de ché Chainé y ma trayi pource hune potraune qui lui menge son blé, ai qui lui fai dé tray. Je veu me vangé de se vorrin. Si tu veu venire me voire. Je raiste à la braserié X... ousque je mabille toujours en jôre. »

« La Penter Lionese. »

N'a-t-il pas de la chance notre gérant d'appri-voiser ainsi les bêtes fauves. Mais la quantité des traîtres dont parle la jaune cocotte ne lui semble pas un stimulant bien apéritif pour en augmenter le nombre.

En voici une autre plus lettrée, mais plus enragée encore :

« A la rédaction des Bas-Bleus. »

« Puisque j'ai vu par votre journal que c'est pour relever notre sexe que vous écrivez, je viens vous prier de faire un morceau sur Alfred B..., graveur, rue de Sèze, qui m'a roulée indignement. Je suis pourtant une bonne... fille, et je ne comprends pas qu'il ose se promener sur le cours Morand avec la payse qui s'en va coucher avec les employés du chemin de fer de Genève, en lui faisant croire qu'elle dort chez sa tante aux Charpennes. C'est indigne, cette poupée lui fait faire ce qu'elle veut, si je la rencontre...

Tâchez donc d'écrire tout ça, de manière que quand il le lira il crève de honte.

Rachel Granressort.

C'est entendu ma chatte, il y aura un article. Vous auriez bien dû le faire, c'est votre métier.

Causons sérieusement, bon public. Comment avez-vous trouvé le procès relaté dans notre précédent numéro. N'est-ce pas émouvant; — comme dit le PETIT JOURNAL, — il fallait bien en finir avec tous ces FAISEURS de la petite presse; leur dernière heure s'approche, que le diable se charge de les héberger, — ils l'ont bien mérité.

LA RÉDACTION.

CHRONIQUE POUR TOUT LE MONDE.

Madame X... ayant perdu, il y a un mois, un paquet de lettres, n'a pas eu recours à la publicité pour les retrouver; elle a eu tort, ses missives sont en notre possession; afin qu'elle en soit convaincue, nous allons lui donner le contenu de celle qui doit lui être la plus précieuse:

« Chère amie,

Ton mari doit-il bientôt revenir, tu ne m'en dis rien dans ta lettre, tu es encore bien pâle depuis tes couchés. L'enfant chéri, gage si doux de notre amour,

qu'en as-tu fait? tu ne m'en donnes point de nouvelles. Pourvu que Marie ne nous trahisse pas, aie bon courage; écris-moi souvent, et quand ton mari sera de retour que rien dans toi ne puisse lui révéler la vérité. Dis-moi surtout comment se porte le petit Alfred. Sois prudente.

M. B...

Vous le voyez, madame, nous en savons autant que vous. Ah! vous procréez paisiblement pendant que votre époux travaille à votre avenir morale. Les absents ont toujours tort.

L'honnête guignolin qui a soupé et passé la nuit la semaine dernière dans un hôtel de la rue de l'Impératrice et qui, le matin, est parti sous un prétexte assez adroit sans payer, en laissant la dépense au compte d'une de nos amies, est sommé de venir déposer au plus tôt 50 francs, montant des frais, s'il ne veut que nous écrivions son nom en toutes lettres et le livrer à la risée publique.

Le moral Célibataire qui a fait déposer à l'hospice l'enfant dont sa maîtresse a accouché, est prié de nous produire le privilège qui lui a été octroyé de laisser à la charge de la charité publique le fruit de ses débauches.

La chatte, madame X..., qui marche sur nos brisées et se rend deux fois la semaine, de 2 à 4 heures, dans une certaine maison où nous ne mettons pas les pieds de crainte de marcher dans la boue; est informée qu'un jour ou l'autre, elle se trouvera en présence de son mari qui hante le même bouge.

Nous prions instamment le *Courrier d'outre-tombe* de nous fournir quelques renseignements au sujet d'une cuisinière qui a quitté ses doctes et pieux maîtres, munie d'un abdomen qui frisait une prochaine maternité. *Le salut des pêcheurs* va prochainement être père... non du peuple, comme feu Louis XII, mais d'un enfant de ses œuvres avec une laitière de Francheville. « Voli vo de lait dama? — Non !

AGLAÉ.

LES COCOTTES EN COLÈRE

REVUE SATYRIQUE.

Les deux amies sont assises sur un banc au parc de la Tête-d'Or et regardent les promeneurs. De brillants équipages se croisent en tous sens et promènent des femmes couvertes de diamants et nonchalamment étendues sur de moelleux coussins. Un magnifique attelage attire tous les regards; une seule femme est dans cette voiture, et cependant des flots de soieries et de dentelles tapissent l'extérieur des portières, capitonnées de satin bleu. Un gentlemen élégant caracolait près d'elle.

AGLAÉ (avec enthousiasme).

Mon Dieu qu'elle est jolie! un peu pâle pourtant. Que sa bouche est rosée et son front éclatant;

Son œil est langoureux, elle souffre peut-être; L'orage a-t-il passé sur ce frêle et pur être; Elle est triste, tu vois; quelque chagrin d'amour Aura fané ce lys éclo dans un beau jour.

CAMÉLIA.

Ce beau lys, cette fleur... c'est une courtisane, De ces femmes enfin que le destin condamne A louer ici-bas leurs charmes à vil prix, Entassant sans rougir de l'or et le mépris. L'impudique à son front porte le sceau du crime, Chaque jour il lui faut une noble victime, Jeunesse sans souci, lui livrant sans pudeur Sa santé, ses écus et souvent son honneur. Je l'ai connue enfant, elle était corrompue, Elle avait des haillons et ce regard qui tue; Elle jouait alors un rôle méprisant En vendant pour cinq sous des charmes de quinze ans. Souvent elle avait faim, et, dans cette détresse, Un commis la trouva puis en fit sa maîtresse, Vampire insatiable, elle engloutit sans peur Dix ans de privations et de rudes labeurs; Il lui fallait bien mieux qu'un quatrième étage, Au livre de débauche ajoutant une page, Alors, dans son boudoir, elle vit défilér : Nobles barons, banquiers, venant là s'exiler Du foyer conjugal abandonnant l'épouse, Brutalisant parfois son affection jalouse Pour un ange déchu, pour ses tièdes faveurs, En la gorgeant d'un or qu'on présurait ailleurs. Tu t'étonnes enfin de ses perles si belles, L'un a payé le char un autre les dentelles, Celui-ci les chevaux, celui là les diamants, Elle doit tout à l'or de ses anciens amants.

AGLAÉ.

Elle en a bien encor dont je serais bien fière; Vois-tu ce cavalier qui cause à la portière De son riche landeau?

CAMÉLIA.

Lisa lui tend la main.

La Syrène l'œuillade et le tondra demain. L'imprudent, fasciné par cette créature, Va payer à prix d'or un corps en pourriture; Dois-tu donc envier tout ce luxe effrené, Dépouilles de l'orgie? Un sentiment mort-né Lui sert de paravent. Qu'on arrache ce voile Tes yeux ne verront plus une brillante étoile, Mais, l'âme gangrenée, un cœur qui ne bat plus Qu'au souvenir du crime ou quand on parle écus. Dans sa course éffrontée, elle craint qu'on l'arrête; Elle éclaboussera, sans peur, la femme honnête, Quand son superbe char emporté avec fracas La courtisane impure aux fétides appas.

AGLAÉ.

Mais elle doit vieillir cette femme éhontée, Alors on la verra sur un fumier jetée Implorer les passants qui — contrasté immoral — Donnent l'argent du pauvre à cet ange du mal. Sans logis et sans pain où veux-tu donc qu'elle aille?

CAMÉLIA.

Ces femmes vont toujours mourir à l'antiquaille.

Les deux amies font un tour de parc et vont étudier les mœurs de l'ours martin pour en faire prochainement le parallèle avec l'espèce humaine.

ANITA.

TRIPLE EXÉCUTION CAPITALE

Nous avons rendu compte, dans notre dernier numéro, de la condamnation des cinq journaux de Lyon et du supplice réservé aux coupables.

Malgré l'heure matinale vingt mille femmes environ s'étaient acheminées vers Saint-Fond, lieu choisi pour le supplice. Bientôt parurent les condamnés à califourchon sur un tonneau de vidange et solidement garrotés. Une deuxième voiture contient les instruments funèbres. L'escorte composée de cinquante matrones armées jusqu'aux dents, exécuta une conversion et entoura l'espace réservé à l'exécution de manière à protéger les patients contre toute agression populaire. La foule fait entendre d'assourdissantes clameurs.

Guignol est amené devant les bourreaux, il regarde d'un œil éteint la seringue pleine de liquide corrosif et le pieu aigu sur lequel il doit finir sa criminelle carrière. Il est dans un état de prostration difficile à dépeindre.

Au moment où la canule effleurait son maigre individu, il fit un violent soubressaut et tomba à genoux en versant des torrents de larmes; les ayant essuyées avec le pan de sa chemise, il parla en ces termes :

Chères compatriotes. Je fais un suprême appel à votre sensibilité symbolique pour vous supplier de commuer ma peine. Vous allez m'empaler, y songez-vous?... être traversé par ce pieu depuis l'os coxal jusqu'à la nuque après avoir brûlé mes entrailles. Arrêtez!... je travaillerai de mon métier.... je n'écirai plus des bêtises...

A mort! la seringue! hurlait la foule....

Le lavement fut introduit. Aïe! saint Raphaël, protégez-moi.... Je n'ai pas encore payé l'amende.... Aïe!... je voudrais embrasser Labaume.... Un pompier!... au feu!... aïe!... achevez-moi...

Sur un signe le patient fut empalé; ses mains crispées cherchaient en vain à arracher cette nouvelle trique.... Aïe, fit-il d'une voix étranglée, je veux voir Char-nal... où est-il?... il y en a encore dans la seringue... aïe! fourrez-lui la....

Il ne put achever, la justice des femmes était faite et celle de Dieu, idem.

C'était au tour de Gnafron.

Un grand brasier avait été allumé et des nuées de corbeaux planaient déjà sur le champ de betteraves où son corps devait être abandonné sans sépulture.

Les aides s'approchèrent pour le dépouiller de ses vêtements, on les vit aussitôt se boucher les fosses nasales avec un empressement uniforme et une grimace des

plus expressives. Il paraît que le condamné avait laissé tomber tout son courage...

Lorsqu'ils enlevèrent sa chemise plusieurs de ces dames tombèrent en syncope et la foule épouvantée recula en désordre.

Le corps de ce grand criminel était entièrement zébré de tâches rousses et beaucoup l'avait pris pour un jaguar antédiluvien. L'on reconnut pourtant à certains indices caractéristiques que c'était bien un homme et l'on procéda à son supplice.

Il fut couché sur la braise!...

Une épaisse fumée, due au salsepareille en ébullition obscurcit l'air... Gnafron se tordait convulsivement, la foule était muette d'horreur!...

Ah! disait-il, pourquoi n'ai-je pas suivi la carrière de mon père, honnête marchand de toile, plutôt que de vouloir être journaliste!... A moi. . Je meurs....

En ce moment, une quinzaine de femmes, touchées de la jeunesse et de la chevelure du patient, sortirent des rangs et demandèrent grâce, s'offrant d'aller chercher de l'eau pour éteindre le feu et, à défaut, d'y jeter le liquide destiné au supplice de la Tour Pitrat. L'exécuteur ne dit mot; mais, saisissant la seringue à moitié vidée il en lança le reste sur le bûcher et Gnafron expira.

La Tour Pitrat s'avance en chancelant vers le tonneau fatal, il demande s'il peut garder sa flanelle. Sur la réponse affirmative du bourreau, il se laisse enlever paisiblement et allait piquer sa dernière tête dans la mélasse, lorsqu'il se cramponna avec force aux parois de la futaille.

Mesdames, dit-il, je meurs innocent, puisse la melle qui va me servir de tombeau vous être distribuée en tartines, vous ne me survivrez pas, j'en ai la certitude.

Un nuage marron obscurcit les yeux de ce malheureux; puis, à bout de force, il s'élança dans le gluant liquide et dans l'éternité.

Le Toqué, les yeux baignés de larmes, fit ses adieux à la foule, puis quatre femmes et une caporale l'escortèrent jusqu'à Vénissieux son lieu d'exil.

Le père Coquard qui, pendant tout le temps de l'exécution, avait exploré du regard les terrains limitrophes, sans pouvoir y découvrir le moindre vestige archéologique, fut ramené tout penaud dans la rue Ferrandière; d'où, après avoir embrassé ses animaux domestiques, il a été évacué sur Albigny.

Nous en voilà enfin débarrassé. *Deo gratias.*

LUCRÈCE.

Le Pré aux Clercs.

J'attendais, dans une des chambres du susdit hôtel, mon *loulou*, honnête négociant dont l'épouse est indisposée à ce qu'il m'a assuré.

Je commençais à m'impatisser, debout près de la fenêtre, lorsqu'un fiacre parut à l'horizon, les stores

étaient baissés. L'automédon ouvrit la portière.... et j'aperçus, non mon chéri, mais un gentil monsieur tout de noir habillé comme le messager de madame de Mathoroug. — Puis apparut à mes yeux une grande statue de plâtre, qui s'était jusqu'alors blottie au fond du véhicule, c'était Lisa, de gaillarde mémoire. Comment diable avait-elle décroché, en ce beau jour, un merle aussi huppé? Je les vis s'avancer rapidement et, par un hasard qui me fit éprouver un plaisir inouï, le couple, en véléité d'amour, vint planter sa tente mystérieuse dans la chambre contigüe à la mienne.

Un bruit de vaisselle m'apprit que les deux tourtereaux se disposaient à puiser dans un déjeuner succulent les forces dont ils allaient avoir besoin pour fêter messire Cupidon. Je collai mon oreille contre la cloison et j'entendis le dialogue suivant :

LE MONSIEUR. — C'en est fait ma chérie, je ne peux pas te revoir avant quinze jours, ma femme me guette, si elle m'y pince, elle est dans le cas de plaider en séparation, et si j'étais obligé de lui compter son apport dotal, en ce moment surtout, je serais frais.

LISA. — Mais mon bibi *fas* toujours peur de ta femme, que c'est bête d'être marié, t'aime-t-elle seulement? pas tant que moi, n'est-ce pas mon bijou... Là, il y eut une interruption. Dieu me pardonne, c'était la couleuvre qui s'enroulait avec souplesse au torse du maussade bibi.

LE MONSIEUR (d'une voix étouffée). — Finis-donc, grande folle, tu vas me donner une indigestion, ouf!.. Je n'aime pas à table qu'on me dérange là, maintenant, tu es contente... J'ai ma cravatte couverte de sauce... Allons, finissons de déjeuner, tout-à-l'heure nous verrons. Dis-donc bichette, j'ai vu hier un joli châte, euh! euh!...

LISA (avec véhémence). — Tu me l'achèteras, n'est-ce pas; ne suis-je pas ta petite fennotte?...

LE MONSIEUR. — C'est impossible, il a un grand défaut.

LISA (d'un ton dolent). — Quoi donc qu'il a? mon minet, dis.

LE MONSIEUR. — Il coûte six mille francs.

LISA. — C'est pas déjà tant cher. Tiens, regarde Alexandrine, son petit Ernest lui en a bien fait cadeau d'un aussi beau; j'en veux un comme ça, t'es bien riche aussi toi, ouï mais tu es trop avare pour moi qui me suis *sacrifiée*... hi, hi, hi.

LE MONSIEUR. — Allons, ne pleure pas (l'embrassant), je te l'achèterai.

LISA. — Hi, hi, hi, pas seulement des bottines à me mettre aux pieds.

LE MONSIEUR. — Tu auras des bottines.

LISA. — Hi, hi, hi, si j'avais au moins une *toquante* avec une....

En ce moment, il paraît que notre cèladon lui glissa une réponse satisfaisante dans le conduit auditif, car je n'entendis plus qu'un sourd murmure parsemé d'interjections sacadées; je supposai qu'elle n'avait plus rien à demander.

Honte à cet homme luxurieux!

ANGÈLE.

AVIS.

Des personnes mal intentionnées ont profité d'un article de notre dernier numéro pour en attribuer le contenu à un industriel honorablement connu à St-Clair, croyant y découvrir des allusions à la vie privée de cet homme intègre. Nous repoussons énergiquement toute espèce de connivence dans ces bruits erronés qui ne peuvent qu'attirer le ridicule à ceux qui s'en font l'écho.

TYPES LYONNAIS

ACIDE COUPEROSE

C'est bien le type unique de l'industriel enrichi. Sans le sou vaillant; il débute par un riche mariage, grâce à l'exhibition d'un avoir fictif. Qu'importe, il a la fille et la dot. Dès lors, commença pour ses ouvriers un règne Néronien; il fallait parvenir. Nouveau dompteur, il ne dédaigne pas de descendre aux exercices du pugilat avec ses hommes. Il se bat comme un chiffonnier, lui, le grand, le puissant; il a bien reçu aussi quelques bonnes raclées, mais cela ne le corrige pas. Hautain avec tous et fat de son importance sociale, il ne peut souffrir, ni ses collègues, ni les réclamations. Pour lui, ouvrier est synonyme de machine. Comme il est fier cet homme!... on dirait vraiment qu'il est sorti de la cuisse de Jupiter. Dieu le punit bien de son sot orgueil en lui refusant les douceurs de la vie intérieure. L'épouse qu'il a si habilement escamotée n'a pour lui que la déférence qu'exige l'étiquette mais ne l'a jamais aimé. Pourquoi donc, méprise-tu des hommes qui ont sur toi un avantage que tu ne peux leur contester. C'est qu'ils ont du cœur!...

Cesse donc de piaffer, cheval de parade; si l'on s'incline devant toi on salue l'or, mais non tes vertus. Sois donc moins dur pour des malheureux qui souffrent, tandis que d'un mot tu peux leur donner du travail et faire entrer du pain dans la mansarde. Dieu t'en tiendra compte.

LUCRÈCE.

Le petit fat qui assaille notre gérant de lettres dont le style est bien au niveau de son éducation trop bureaucratique est prié de cesser ses stupides envois, sinon nous serons forcées de livrer son nom à la publicité, ainsi que sa brutalité envers sa femme, quoiqu'il est découché quatre fois le mois passé. Nous savons dans

quelle maison il a passé la nuit en se servant d'un argent qui lui avait été confié. Qu'il prenne garde.

Monsieur Alfred Debeaucy, ex-rédacteur du Toqué, nous a adressé cette semaine une lettre écrite avec une aigreur, qui nous a étonnées, ce jeune homme que nous n'avons pas l'honneur de connaître se fâche des allusions grotesques contenues dans le procès des petits Journaux de Lyon.

Cette susceptibilité est d'autant plus ridicule que nous n'avons parlé de lui et Consorts que par pure plaisanterie sans y attacher l'importance qu'il y ajoute.

M. Debeaucy nous fait de sa personne un éloge qui peut être mérité mais dont il devrait laisser le soin à d'autres. Peu nous importe s'il a reçu des félicitations de Victor Hugo. C'est un honneur qui ne nous est peut-être pas réservé, nous nous en consolons très facilement, notre correspondant a tout l'air palsambleu de nous donner des leçons en soulignant certaines fautes typographiques comme il y en foisonne dans toutes les publications périodiques. C'est très mal cela, jeune homme, d'attaquer ainsi des vétérans de la presse. Nous aussi, Monsieur, nous avons reçu des témoignages flatteurs des sommités littéraires, nous avons même eu l'honneur de collaborer dans le même ouvrage et vous nous reprochez de ne pas écrire l'ortographe!.. C'est trop fort. nous vous serions très obligées si vous vouliez nous corriger nos manuscrits, vous auriez alors la certitude que le public émerveillé de ne plus trouver de fautes dans l'Unio des Bas-Bleus vous décernerait une mention honorable et une couronne de chêne en récompense de cet éminent service, dérobez-vous à une ovation.

LA RÉDACTION.

La Feuille de trois sous se venge!

Mon pauvre Guignol tu n'as vraiment pas de la chance, tu sors de payer cher la sauce à la Raphaël — pourquoi l'avais-tu tant épicée — et voilà que ce *Salut Public*, d'habitude si débonnaire, te tombe sur le dos. Où diable es-tu allé fourrer ton nez camard, aussi? Tu ne peux donc pas rester en paix et la laisser à ce journal mirobolant. Y songes-tu?... Il en est au septième ciel de t'avoir pincé. Cette occasion tant recherchée l'a mis tellement en joie que son appétit s'en est accru et sa cuisinière m'a assuré que monsieur mangeait trois cotelettes de plus, et avait supprimé les apéritifs tels que moutarde, cornichons, etc..., de crainte de dévorer pendant la durée de ton procès le fruit de sa laborieuse car-

rière de journaliste. Voilà ce que c'est, c'est bien fait, etc.

Ta célébrité commence à devenir onéreuse; suis donc ma ligne de conduite, écorche-les sans les faire crier, sans qu'ils le puissent même. C'est encore un *truc* comme un autre. Quand les abonnés se lassent d'une rédaction caduque et uniforme, vite un petit procès, ça stimule les lecteurs en leur montrant qu'on ne porte pas impunément atteinte à la dignité de celui qui leur sert chaque jour et en toutes saisons le même plat faisandé, et qui est jaloux naturellement du succès des petits journaux.

Ce qui ne l'amusera guère, c'est que sa démarche va précisément te faire vendre dix mille exemplaires de plus. Il va enrager, tant mieux; je ne l'aime pas ce vieux-là, il est trop bête dans ses vengeances.

CAMELIA.



CORRESPONDANCE

A Mademoiselle Simonette. — Nous ne pouvons insérer vos chansons, il faut acheter un traité de l'art poétique vous en avez besoin.

A Mademoiselle Némésis. — Votre envoi nous a été agréable, continuez. Un peu plus long cela ferait mieux.

A Bailly de Messiny. — Si tu as quelque chose de piquant n'oublie pas de me l'envoyer et donne le bonjour de ma part aux amis.

A Dépasio. — Je serais satisfait de te voir bientôt, j'ai tant de choses à te demander. Ils sont si désopilants les docteurs Messiniens.

Au cocher de fiacre de la voiture 8 (petits maîtres) Merci de votre conduite délicate envers un de nos amis. Nous vous remercierons encore dans un article spécial.

Le propriétaire gérant,

J. M. GUBIAN.

LYON. — IMPRIMERIE LABASSET, RUE LAFOND, 40.